

et si utilement consultée par tous les bibliophiles et bibliothécaires : « C'est le meilleur ouvrage dans son genre, et celui dont aucune bibliographie étrangère ne peut approcher pour l'exactitude et le mérite : il a été fait une contrefaçon de la troisième édition à Bruxelles; mais on la reconnaît facilement, le libraire belge ayant eu la maladresse de mettre des chiffres pour réclames, au lieu de lettres que porte l'édition originale. »

Citons encore cette appréciation formulée par un auteur anonyme : « Ces ouvrages, fruit d'un travail immense, ont fait dire que M. Brunet pouvait à bon droit passer pour le véritable créateur de la bibliographie générale; ils ne sont pas moins estimés et recherchés à l'étranger qu'en France, et font tout à fait autorité dans la matière. » Ajoutons que les Allemands, si forts en bibliographie et si bons juges sur ce chapitre, nous envient le *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*.

Mentionnons, en terminant, un catalogue qui mérite d'être signalé dans l'œuvre de J.-C. Brunet, c'est celui de la bibliothèque du marquis Germain Garnier, pair de France, etc. (Paris, Brunet, 1822, in-8° de 64 pages).

BRUNET (Jean-André-Louis), général français, né à Valence en 1803, mort en 1855. Elève de l'école de Saint-Cyr, il acquit la plupart de ses grades en Afrique, fut nommé général de brigade en 1852, général de division en 1854, et eut un commandement dans l'armée de Crimée. Le général Brunet prit une part active au siège de Sébastopol, surtout lors de la prise du mamelon Vert, et fut tué pendant l'assaut de la tour Malakoff, le 18 juin 1855.

BRUNET (Pierre-Gustave), littérateur, né à Bordeaux en 1807. Il a été président de l'Académie de sa ville natale et adjoint au maire. M. Gustave Brunet, que divers travaux de bibliographie ont quelquefois fait confondre avec son célèbre homonyme, a écrit sur les sujets les plus divers, économie politique et commerciale, questions vinicoles, bibliographie, philologie, traductions, etc. Sur l'invitation de Ch. Nodier, il s'est livré à des recherches intéressantes sur les patois de la France. On cite plus particulièrement sa *Lettre sur les ouvrages écrits en patois* (1839); *Notices et extraits de quelques ouvrages écrits en patois du midi de la France* (1840); *Essai d'étude biographique sur Rabelais* (1841, in-8°); les *Amours de Colas* (1843), comédie en vers poitevins; les *Joyeuses recherches de la langue tolosaine* (1847); la *Piedmontoise* (1855), en vers bressans; *Dictionnaire de bibliographie catholique* (1859); *Curiosités théologiques* (1861, in-8°); *Essais sur les bibliothèques imaginaires* (1861), etc. Il a aussi donné des traductions annotées et des éditions d'ouvrages divers : *Principes de législation commerciale et financière* (1843), traduits de l'anglais; la *Légende dorée*, de J. de Voragine (1843, 2 vol.); les *Propos de table*, de Martin Luther (1844); les *Évangiles apocryphes* (1849); *Correspondance complète de la duchesse d'Orléans, princesse palatine* (1855, 2 vol.); *Mémoires et correspondance de Madame d'Épinay* (1856); le *Nouveau siècle de Louis XIV* (1857). On lui doit aussi une multitude d'articles insérés dans le *Bulletin de la bibliophile*, le *Dictionnaire de la conversation*, la *Revue archéologique*, la *Nouvelle biographie générale*, etc.

BRUNET (Jean-Baptiste), officier d'artillerie, homme politique, né à Limoges en 1814. Nommé représentant de la Haute-Vienne à la Constituante de 1848, il siégea à la gauche, soutint les institutions républicaines, et fut rayé des contrôles de l'armée après le 2 décembre, pour refus de serment. Il est auteur d'un important travail, *Histoire générale de l'artillerie* (Paris, 1842).

BRUNET (Marguerite), directrice de spectacles, connue sous le nom de la *Montansier*. V. MONTANSIER.

BRUNET DE BAINES (Charles-Fortuné-Louis), architecte français, né à Vannes en 1801, mort à Paris en 1862. Il commença ses études sous la direction de son père, architecte de la ville de Vannes, et les continua à Paris dans les ateliers de Vaudoyer et de Labas et à l'École des beaux-arts. Très-jeune encore, il exécuta à Paris d'importants travaux, en collaboration avec son frère Claude-François Brunet de Baines, architecte-expert du cadastre, né à Vannes en 1799; ils construisirent notamment la chapelle du couvent des Oiseaux, la chapelle du couvent de Sainte-Clotilde, le collège Poiloup (Vaugirard), et remportèrent divers prix dans des concours publics, en 1826 et 1840, pour des projets de monuments à Lyon et à Brest. M. Fortuné Brunet de Baines composa seul et exposa, aux Salons de 1835, 1839, 1849 et 1850, les plans détaillés d'un projet de restauration et de réunion du Louvre aux Tuileries, projet qui comprenait la construction d'un palais central des arts et de l'industrie, d'un opéra, d'une bibliothèque nationale, d'un château d'eau monumental, etc. Nommé, à la fin de 1839, architecte de la ville et de l'arrondissement du Havre, M. Brunet de Baines se signala dans ces fonctions par des travaux vraiment remarquables. Parmi les monuments dont il dota le Havre, nous citerons : le musée-bibliothèque, élevé en 1845, dont les plans ont figuré au Salon de 1849; la caserne des douanes, construction unique en son genre, exécutée en 1847 pour loger 1,500 personnes,

véritables cités pourvues de gaz, d'eau et de buanderies, contenant dans un quartier central et distinct un estaminet, une cuisine, un réfectoire, une lingerie et des dortoirs pour 300 célibataires, et, dans quatre quartiers séparés, 300 logements de différentes grandeurs, suivant le personnel de chaque ménage, avec classes et préaux pour les garçons et les filles, salles d'asiles, crèche et ouvroirs; le nouvel hôtel de ville; l'hôtel de la sous-préfecture; l'église Saint-Nicolas de l'Eure; un vaste abattoir très-habilement disposé, etc. M. Brunet de Baines a restauré aussi plusieurs églises de l'arrondissement du Havre, entre autres l'église romane de Sainte-Honorine, à Graville. Il obtint, en récompense de ces divers travaux, la croix de la Légion d'honneur en 1858, et fut nommé architecte de l'hôtel des Invalides le 1^{er} janvier 1860; ce fut lui qui plaça les cendres de Napoléon I^{er} dans le tombeau qui leur avait été préparé. Il termina la décoration de la chapelle par les trophées des drapeaux conquis dans les guerres du premier empire. La mort le surprit au moment où il se préparait à aller construire au Havre un lycée dont les plans lui avaient valu de grands éloges de la part du ministère de l'instruction publique. Outre les récompenses dont nous avons parlé, il avait obtenu une médaille de 3^e classe au Salon de 1851, pour son projet de palais central des arts et de l'industrie au Louvre, et une médaille de 2^e classe, en 1853, pour un projet de cité ouvrière à élever dans la ville du Havre.

BRUNET-DENON (Vivant-Jean, baron), général français, né à Givry en 1778, mort en 1866. Neveu du savant Denon, il l'accompagna dans l'expédition d'Égypte, devint alors secrétaire de Bonaparte; puis il entra dans un régiment de dragons et fut nommé sous-lieutenant à Marengo. Devenu aide de camp de Murat, il prit part à presque toutes les campagnes de l'Empire, reçut le grade de colonel à Tilsit (1807), le titre de baron en 1808, perdit un bras à Essling et fut promu maréchal de camp en 1814. Mis à la retraite sous la Restauration, il fut envoyé à la Chambre des députés par la ville de Chalon-sur-Saône, de 1843 à 1846. Depuis 1852, il a fait partie du Corps législatif, où il a siégé parmi les membres de la majorité.

BRUNET DE PRESLE (Charles-Marie-Wladimir), helléniste et érudit, né à Paris en 1809. Outre des études profondes dans les langues anciennes, il s'est tellement familiarisé avec le grec moderne qu'il a pu donner des travaux dans cette langue, notamment une version des *Maximes* de La Rochefoucauld. Ses ouvrages sont peu nombreux, mais témoignent d'une critique judicieuse et d'une érudition étendue. Les principaux sont ses *Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile* (1845, in-8°), et son *Examen critique de la succession des dynasties égyptiennes* (1850, in-8°). Ces deux belles dissertations ont reçu la première un prix, et la deuxième une mention honorable de l'Académie des inscriptions, dont M. Brunet de Presles a été élu membre en 1852, en remplacement de M. Walckenaer. En 1848, après la mort de Letronne, M. Brunet de Presles fut chargé de continuer la publication des papyrus grecs de l'Égypte, commencée par ce savant. En 1864, il a succédé à Hase comme professeur de grec moderne à l'école des langues orientales.

BRUNETEAU, général français. V. SAINTE-SUZANNE.

BRUNETTE s. f. (bru-nè-te—dim. de *brune*). Comm. Étioffe très-fine et d'un grand prix, qui n'est plus en usage aujourd'hui : *Saint Louis, lorsqu'il eut pris la croix, ne voulut plus se vêtir d'écarlate, ni de vair, ni de BRUNETTE*. (Complém. de l'Acad.)

— Mus. Nom que l'on avait donné à une petite chanson dont l'air était gai, tendre, facile et expressif. Elle était ainsi appelée parce qu'elle contenait ces deux vers :

*Brunette, mes amours,
Langui-je toujours?*

— Ornith. Espèce de becassine.

— Encycl. D'où vient ce nom de *brunette*? Voici en quels termes s'exprime, en tête d'un recueil de *brunettes* devers : fort rare, Pierre-Robert-Christophe Ballard, *seul imprimeur de musique et noteur de la chapelle du roy*, lequel brillait à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : « Les airs dont il est composé (le recueil en question) ont été appelés *brunettes*, par rapport à celui qui commence : *le Beau berger Tyrcis*, et qui finit par ces paroles : *Hélas! Brunette, mes amours*, etc. Une preuve de la bonté de ces airs, c'est que, malgré leur ancienneté, on ne laisse pas de les apprendre et de les chanter encore tous les jours; ceux même qui possèdent la musique dans toute son étendue se font un plaisir d'y goûter le caractère tendre, aisé et naturel, qui flatte toujours sans lasser jamais, et qui va beaucoup plus au cœur qu'à l'esprit. » D'après cette explication, il est donc bien évident que la *brunette*, pour mériter ce nom, doit être tendre, aisée et naturelle, tendre surtout, car l'éditeur insiste sur ce point en donnant pour titre à son recueil : *Brunettes ou Petits airs tendres*. Ajoutons que le frontispice de l'ouvrage dont il s'agit est orné d'une belle gravure représentant un berger virgilien nu-tête et nu-jambes, armé d'une clarinette et contemplant, au risque de demeurer

torticolis, une bergère pompadour, à corset galamment échancré, qu'il couronne de fleurs. Ce tableau est-il tendre? Nous n'en savons rien. Est-il aisé? Nous en doutons; mais à coup sûr, il est peu naturel.

Les tournures vieillottes des *brunettes* se retrouvent encore dans quelques chansons populaires, à la fois charmantes et singulières, où le plus souvent il est question de filles à marier et du roi qui vient à passer. Nous citerons entre autres : *Par derrière chez ma tante, y a l'un arbre planté*, mélodie étrange et d'un rythme bizarre, et *Dans Paris y a t'une brune plus belle que le jour*. Les couplets y sont, comme d'habitude pour ce genre de chansons, croisés l'un sur l'autre, c'est-à-dire que les deux derniers vers du premier couplet deviennent les deux premiers du second, et ainsi de suite.

BRUNETTE (la), fort du royaume d'Italie, province de Turin, au N.-O. de la ville de Suse; il défend le Pas de Suse, une des entrées en Italie. Le général russe Bagration s'empara de ce fort en 1799, mais il fut repris par les Français l'année suivante.

BRUNETTI (Angelo). V. CICERUACCHIO.

BRUNETTI-KNIZE (Mme), artiste dramatique allemande, née en 1782, morte à Prague en 1864. Elle était veuve du maître de ballets Brunetti, et avait brillé sur la scène de Prague de 1807 à 1817.

BRUNETTO-LATINI, écrivain italien du XIII^e siècle. V. LATINI (Brunetto).

BRUNFELS ou **BRUNSFELS** (Othon), médecin et botaniste allemand, né vers 1464, peut-être à Brunfels, près de Mayence, mort à Berne en 1534. Entraîné par les prédications de Luther, il quitta l'habit de chartreux pour propager les doctrines de la réforme, fut ensuite maître d'école à Strasbourg, puis médecin inspecteur à Berne. Il fut le restaurateur de la botanique au XVI^e siècle, ouvrit à cette science des routes nouvelles en donnant l'exemple des herborisations, et fit connaître lui-même beaucoup d'espèces nouvelles. Plumier a donné son nom à un genre de solanées d'Amérique. Son travail le plus considérable a pour titre *Herbarum vivæ icones...* (Strasbourg, 1530-1536), avec des figures très-remarquables. Parmi ses autres ouvrages, nous citerons : *Catalogus illustrium medicorum* (1530); *Theses seu communes loci totius rei medicinæ* (1532); *l'atcion medicamentorum simplicium* (1533, 2 vol. in-8°); *Onomasticon, seu Lexicon medicinæ simplicis* (1534, in-fol.); *Epistolæ medicæ* (1540, in-8°); *Chirurgia parva* (1569, in-8°), etc.

BRUN-FOURCAT s. m. (brun-four-ka). Hortie. Variété de raisin.

Brünhilde, tragédie en cinq actes, de Geibel. La tragédie de Geibel se rattache à l'épopée des Niebelungen, dont elle suit la fable aussi exactement que possible. L'action commence le lendemain du double mariage de Brünhilde avec Gunther et de Chriemhilde avec Sigfrid, et finit avec la mort de ce dernier héros, assassiné par Hagen. La pièce se termine par la prophétie de la sorcière Sigurn, qui annonce aux Niebelungen tous les malheurs futurs. Peu de pièces sont aussi bien menées que la tragédie de M. Geibel, actuellement professeur à Munich. Le développement de l'action est irréprochable et ne dépend en rien de la fantaisie ni du hasard; tout est logique et découle de cette nécessité intérieure qui est la loi du drame. Le style a des qualités aussi sérieuses que brillantes; les tirades ont une pompe sinistre, et les vers, lourds parfois, mais solides et rudes, rendent l'impression que fait sur le public ce monde de géants et de héros. Les personnages sont certainement surhumains, et cela ne manque pas de jeter quelque froid sur l'émotion du spectateur; mais l'ensemble grandiose intéresse, et tantôt on est charmé, tantôt terrifié par les divers sentiments de Chriemhilde et de Brünhilde. La tragédie de M. Geibel a été traduite et publiée dans la *Revue germanique*.

BRUNI, IE (bru-ni) part. pass. du v. Brunir. Rendu brun, devenu brun : *Un teint BRUNI. Des mains BRUNIES*.

— Techn. Poli, sans doute parce que les métaux polis ont des reflets plus bruns : *Or BRUNI. Acier BRUNI. Les grains noirs du chagrin étaient si soigneusement polis et si bien BRUNIS!* (Balz.)

Et toute son armure, emblème du malheur,
Était de fer brun, sans or et sans couleur.

GUIBERT.

— *Or brun*, Couleur de l'or qui a été brun :
La voilà, ma musique!
Ton rire frais éclos, ton regard et ta voix,
Et tes longs cheveux d'or brun si doux aux doigts!
ROLLAND et DU BOIS.

— s. m. Poli des métaux, état d'un métal brun : *Cet or commence à prendre le BRUNI*.

BRUNI (Léonard), dit l'*Arétin*, littérateur italien, né en 1369, à Arezzo (d'où son surnom), mort à Florence en 1444. Secrétaire apostolique sous différents pontifes, puis chancelier de la république de Florence, il fut un des savants qui contribuèrent le plus à la renaissance des lettres grecques et latines au XV^e siècle. Outre ses traductions et ses commentaires, il a laissé des *Vies de Dante et de Pétrarque* (1671), souvent réimprimées, et des travaux historiques, dont les plus importants sont : *Histoire de Florence jusqu'en 1404* (1415); *De bello*

italico adversus Gothos... (1470), traduit en partie sur Procope; *De temporibus suis libri II* (1475), etc. On a aussi de lui des lettres latines extrêmement précieuses pour l'histoire littéraire du XV^e siècle, et dont l'édition la plus complète est celle de l'abbé Méhus (Florence, 1731).

BRUNI (Antoine), poète italien, né à Casal-Nuovo dans la terre d'Otrante, mort à Rome en 1635. Secrétaire du duc d'Urbino François II, puis du cardinal Gessi, il se livra à la culture des belles-lettres, entra en relations avec les hommes les plus distingués de son temps, notamment avec Marini, dont il adopta le genre faux et maniéré, et laissa la réputation d'un aimable et franc épicurien. Il aimait fort la bonne chère, et mourut, dit-on, à la suite d'excès de table. Ses principaux ouvrages sont : *Selve di Parnaso* (Venise, 1615), recueil de poésies diverses; *Epistole eroiche* (Milan, 1626), son meilleur ouvrage, dans lequel il imite les *Héroïdes* d'Ovide; *Le Tre Grazie* (1630); *le Veneri, cioè la celeste e la terrestre* (1633), etc.

BRUNI (Théophile), mathématicien italien, né à Vérone en 1569, mort à Vicence en 1638. Il se fit un assez grand renom par ses connaissances en mathématiques et en astronomie, et publia, entre autres ouvrages : *Trattato di fare gli orologi*, etc. (Venise, 1617); *Armonia astronomica e geometrica* (Venise, 1621); *Frutti singolari della geometria* (1623, in-4°), etc.

BRUNI (Antoine-Barthélemy), violoniste et compositeur italien, né à Coni (Piémont) en 1759, mort dans la même ville en 1823. Il étudia le violon sous la direction de Pugnani, et la composition sous Spezziani de Novare. A l'âge de vingt-deux ans, Bruni se rendit à Paris, et fut admis, peu de temps après, en qualité de violoniste, à l'orchestre de la Comédie-Italienne. La science du nouveau venu était réelle et profonde, mais son caractère irascible éloignait de lui les sympathies; aussi fut-il obligé de renoncer au poste de chef d'orchestre du théâtre de Monsieur, auquel il avait été appelé, grâce à son talent, en 1789, après la mort de Meltrino. Loin de profiter de la leçon donnée à son orgueil, Bruni, chargé un peu plus tard de diriger les musiciens de l'Opéra-Comique, se vit contraint de nouveau de renoncer à sa position. Enfin, en 1801, il devint chef d'orchestre de l'Opéra-Italian (Bouffons), et contribua largement, par l'habileté de sa direction, à procurer aux chefs-d'œuvre des diverses écoles une exécution presque irréprochable. Sa sévérité habituelle, légèrement tempérée par l'expérience, aidait puissamment à ce résultat, plus facile d'ailleurs à obtenir d'artistes dont l'éducation musicale était bien supérieure à celle des musiciens de l'Opéra-Comique et même de l'Opéra. Après avoir obtenu d'assez nombreux succès au théâtre, par des opéras-comiques d'un chant agréable et facile, Bruni se retira à Passy. Par malheur, il risqua comme compositeur deux nouvelles tentatives que le public, poli, mais juste, de l'Opéra-Comique accueillit sans colère, mais froidement. Bruni, en homme d'esprit, comprit la leçon et retourna dans sa ville natale.

Voici la liste des œuvres de ce compositeur. Musique instrumentale : quatre œuvres de sonates de violon; vingt-huit œuvres de duos, compositions remarquables; dix œuvres de quatuors et quelques concertos; *Nouvelle méthode de violon, très-claire et très-facile*, précédée des principes de musique extraits de l'alphabet de Mme Duhan; *Méthode pour l'alto viola*, dont une édition française et allemande a été publiée à Leipzig. Opéras : *Conradin*, opéra-comique en trois actes, paroles de Magnitot (Comédie-Italienne, 19 janvier 1786); *Célestine*, opéra-comique en trois actes (Comédie-Italienne, 1787); *Azélie*, opéra-comique en un acte (1790); *Spinette et Marini* (1791); le *Mort imaginaire*, opéra-comique (théâtre de la Montansier, 1791); *l'Isola incantata*, opéra italien (théâtre de Monsieur, 1792); *l'Officier de fortune*, opéra-comique (théâtre Feydeau, 1792); *Claudine ou le Petit commissionnaire*, opéra-comique en un acte, paroles de Deschamps (théâtre Feydeau, 6 mars 1794); le *Mariage de Jean-Jacques Rousseau*, opéra-comique (1795); *Toberne ou le Pêcheur suédois*, opéra-comique en deux actes, paroles de Patrat (théâtre Feydeau, 1795). L'air : *Dans ma chaumière obscure* devint populaire, et tous les vaudevillistes s'en emparèrent; le *Major Palmer*, opéra-comique en trois actes, paroles de Pigault-Lebrun (théâtre Feydeau, 26 janvier 1797); la *Rencontre en voyage*, opéra-comique en un acte (1798); les *Sabotiers*, comédie en un acte mêlée de chant, paroles de Pigault-Lebrun (théâtre Feydeau, 1798); l'*Auteur dans son ménage*, opéra-comique en un acte (1799); *Augustine et Benjamin ou le Sargines de village*, opéra-comique en un acte (théâtre Feydeau, 1800); la *Donne sœur*, opéra-comique en un acte, paroles de Petit ané et de Philippon de la Madeleine (théâtre Feydeau, 21 janvier 1801); le *Règne de douze heures*, opéra-comique en deux actes, paroles de Plannard (Opéra-Comique, 8 décembre 1814); le *Mariage par commission*, opéra-comique en un acte, paroles de Simonnin (Opéra-Comique, 16 décembre 1815).

BRUNIACÉ, ÉE adj. (bru-ni-a-cé — rad. brunie). Bot. Qui ressemble à la brunie.

— s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones